

Polar

MEURTRE AU LABO



RAMATA ELLER

Ramata Eller

Meurtre au labo

© Ramata Eller, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6407-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Il faisait déjà nuit quand Nora retourna à son laboratoire de biologie pour aller vérifier son expérience en cours. Elle avait passé la journée dessus et était enfin arrivée au stade où il suffisait de laisser le tout “incuber” à soixante degrés Celsius pendant six heures et demie. Si on lui avait dit, il y a deux ans, qu’un jour elle devrait se rendre au travail à minuit elle ne l’aurait pas cru. Nora venait de finir un master de biologie moléculaire et cellulaire à la Sorbonne Université quand son directeur de recherche l’avait mise en contact avec un de ses collaborateurs américains qui offrait des bourses de doctorat dans une grande université de Washington DC pour promouvoir la présence des femmes dans le monde de la science. Elle avait hésité à quitter ses amis, sa famille et son quotidien mais avait finalement décidé de tenter l’aventure. Après tout, c’était plus facile à faire quand on la vingtaine et qu’on est célibataire que quand on est mariée avec deux enfants. Le choc culturel fut difficile au début mais elle commençait à s’y faire peu à peu même si la plupart de ses amis actuels étaient encore aussi expatriés.

Elle marchait dans les halls quasi déserts de l’université sans se soucier d’un quelconque danger. Après tout, ici, elle se sentait en sécurité. Elle aimait se retrouver seule: la solitude lui faisait du bien. Elle monta tranquillement les étages, accompagnée seulement de l’écho de ses pas dans la cage d’escalier. Une fois arrivée au quatrième étage du bâtiment scientifique, elle ouvrit la lourde porte métallique qui donnait sur les labos de biologie. Malgré cette heure tardive plusieurs lumières étaient allumées.

— Salut ! Comment ça va ?

— Bien merci, et toi ?

— Bien.

Bob, un étudiant en deuxième année de biochimie, qu’elle côtoyait presque quotidiennement depuis plus de six mois et dont elle savait principalement qu’il était de l’état du Wisconsin, venait de la saluer à l’américaine. Une question de simples convenances et qui appelle à une réponse très superficielle. Si Nora avait eu le malheur de répondre “plutôt mal”, l’étudiant américain n’aurait su quoi

dire, mieux il ne l'aurait même pas entendue car la plupart du temps ils n'attendaient pas la réponse. Elle aurait pu dire qu'il ne lui restait que vingt-quatre heures à vivre, la réponse de Bob, si c'était bien son nom, aurait été la même. En effet, elle se rappelait ses premiers mois à Washington où sa nostalgie pour la France l'a rendait triste. Elle avait répondu qu'elle n'allait pas très bien à plusieurs reprises et s'était vite rendu compte qu'on s'était mis à l'éviter. "Pourquoi me demander comment je vais s'ils n'ont pas envie de connaître la réponse" s'était-elle demandé. Mais maintenant, elle connaissait les règles sommaires de la camaraderie américaine et se contentait de répondre "bien, merci" même les jours où elle se sentait au plus bas.

Elle continua son chemin et fit un détour par les toilettes. Elle avait besoin de rassembler ses esprits avant de rentrer dans le labo où elle savait qu'elle devrait certainement avoir à faire à une ou deux collègues désagréables. Nora se regarda dans le miroir : ses grands yeux verts noisettes cachés derrière de jolies petites lunettes d'intellectuelle et ses cheveux d'un noir intense et coupés courts lui donnaient un air indépendant et mettait en valeur son visage rond. Son teint était doré comme du bon pain : en effet Nora était métisse. Elle pensa à ses parents qui vivaient à Paris : son père allemand qui lui avait donné ses yeux verts et sa mère française d'origine africaine qui lui avait donné sa bouche pulpeuse qu'on avait envie d'embrasser, un nez adorable qu'on avait envie de toucher, des yeux en amandes et des pommettes rondes qu'on avait envie de croquer. Pas de maquillage : elle préférait le naturel et de plus, pour plaire à qui ? Sa famille lui manquait mais c'était bientôt Noël : elle irait leur rendre visite et se requinquer à Paris avec ses amis. Elle s'imaginait déjà à la table d'un café parisien avec Inès, Nadia et Jennifer à partager leurs secrets et à reprendre leurs conversations où elle les avaient laissées comme si elles ne dataient que d'hier. Leur amitié était indéfectible.

Bon, assez de rêveries : il était temps d'aller au labo. Comme elle le craignait la porte était entrouverte et elle pouvait entendre la voix stridente de Becky : rien que de l'entendre l'irritait au plus haut point. Elles avaient commencé au laboratoire au même moment mais Nora compris vite qu'elles n'avaient pas le même statut. Becky connaissait déjà la directrice Dr. Mary Lorenzo pour laquelle elle avait fait de la recherche en tant que stagiaire pendant l'été. Sans parler du fait, qu'elles étaient originaires de la même ville de Californie et vous aviez une petite chouchoute toute trouvée. Nora, qui était déjà isolée et dépaycée, en était même devenue timide tellement elle se sentait hors de place.

À peine allait-elle passer la porte que Becky allait sans aucun doute se jeter sur elle pour lui poser des questions indiscrètes. À croire qu'elle passait son temps à penser à elle.

La réserve européenne de Nora était perçue en Amérique comme un signe d'arrogance et même comme quelque chose de suspect. Cela rendait son intégration encore plus difficile. « Pour qui se prend-elle celle-là ? Qu'est-ce qu'elle cache ? Pourquoi est-ce qu'elle a le regard qui fuit ? » se disaient-elle. Nora se contentait de bien faire son travail et essayait tant bien que mal de ne pas trop se faire intimider. Ses seuls vrais amis étaient trois autres étudiants internationaux comme elle : Olaf le suédois (petit et brun contrairement au stéréotype), Milna la slovaque (taille mannequin) et Sophie, une autre française venue de Lille. Ils se retrouvaient souvent les uns les autres pour aller dîner, prendre un café ou se faire une soirée film et glace à volonté chez Olaf qui avait acheté une grande télé à écran plat. En somme, une amitié solide et concrète, pas comme les américains qui appelaient « ami » une connaissance qu'il venait de se faire deux minutes auparavant ! Olaf avait pourtant quelques bons amis américains : James, Tyron et Amber et il avait promis aux filles qu'avec le temps elle aussi allaient s'en faire. Il fallait d'abord observer les mœurs et coutumes de ce nouvel environnement et ensuite se jeter à l'eau. On finirait bien par nager comme les autres.

Nora trouva enfin le courage de pénétrer dans le labo : après tout il fallait bien finir cette expérience.

— Ah te voilà, dit Becky. Je commençais à me demander si tu allais venir. J'ai remarqué que tu avais mis des tubes à incuber.

« Qu'est-ce qu'elle me veut encore celle-là ?, se dit Nora. Ne me dites pas qu'elle m'a attendu toute la soirée. Elle s'est même trouvée une camarade de discussion pour passer le temps ». Nora n'avait jamais vu la fille avec qui se trouvait Becky mais elle était sûre que ce n'était pas une étudiante en biologie mais plutôt une copine que Becky avait invitée à squatter le labo. Elle se dirigea vers sa table de travail et enfila des gants de latex. Avant qu'elle ait pu se diriger vers l'incubateur, Becky se leva et lui bloqua le chemin. Elle devait faire au moins deux mètres et en plus de ça, elle n'était pas maigrelette : un solide morceau de viande cette fille. Nora se demandait souvent à quoi ressemblaient ses parents.

— T'étais où ? Avec qui ? Tu fais quoi après ? interrogea Becky sans ménagement.

— Après ça, je vais me coucher : il est presque minuit. Ça te dérangerait de me laisser passer ? Je suis fatiguée, je ne suis pas exactement venue pour faire la causette.

— Alors tu dois toujours être fatiguée parce que tu ne parles pas souvent.

Nora avait envie de lui dire qu'elle réservait ses histoires pour ses vrais amis mais elle n'eut pas le cœur de se montrer aussi froide. Elle se contenta de la contourner pour accéder à la machine.

— Bon, ils sont prêts, je vais aller chercher les enzymes à la salle de congélation.

— Pourquoi ne les as-tu pas mis dans le congélateur du labo ?

— Il n'est pas assez froid à mon goût, je ne voulais pas prendre de risques. C'est la troisième fois que je recommence cette expérience !

Nora se rendit au sous-sol où se trouvait la salle de congélation. Enfin un peu de paix ! En effet, les couloirs étaient déserts, ce qui ne lui faisait pourtant pas peur. Arrivée devant la porte, elle découvrit qu'elle était entrouverte. « Oh non ! Ça va tout gâchée, j'espère que ce n'est pas ouvert depuis longtemps sinon ça va nous coûter cher. Je ne voudrais pas être à la place du fautif quand le directeur du département sera informé de cet oubli. » Elle pensa à rebrousser chemin et à envoyer un e-mail au département pour les prévenir immédiatement mais elle décida de quand même jeter un coup d'œil aux enzymes avant au cas où elle seraient utilisables. Au moins elle ne serait pas venue pour rien. Quand elle entra, elle fit la découverte la plus effrayante de sa vie. Elle vit un pied congelé, presque bleue. Elle crût d'abord à une blague, après tout Halloween n'était pas loin mais elle découvrit vite que le pied appartenait à un corps. Elle s'approcha lentement pour voir de plus près, ses membres se déplaçaient en mode automatique, elle avait l'impression d'être une zombie et que la vraie Nora regardait la scène depuis le plafond. Enfin, le visage lui apparut, elle laissa s'échapper un cri. C'était Sophie !

Chapitre 2

— Donc c'est vous qui avez découvert le corps ?

— Oui.

— Que faisiez-vous au département de biologie à une heure si tardive ?

— Je finissais une expérience que j'avais commencée plus tôt dans la journée. C'est comme ça en biologie : il n'y a pas d'heure. D'ailleurs j'étais loin d'être la seule dans le bâtiment.

Le policier américain se leva de la chaise qui faisait face à Nora. Il s'approcha et s'assit sur le coin de la table comme pour mieux la scruter et reprit son interrogatoire.

— Vous connaissiez la victime ?

— Oui. On étaient amies. Elle est...elle était française, comme moi.

— Saviez-vous ce qu'elle faisait dans la chambre froide ?

— Non.

— Lui connaissiez-vous des ennemis ?

— Au point de la tuer ? Pas que je sache !

— Quand l'avez-vous vu vivante pour la dernière fois ?

— Hier, à l'heure du déjeuner. On est allées dans un restaurant thaïlandais pas loin d'ici.

— Est-ce qu'elle vous a parue différente ? troublée ? inquiète ?

— Non, pas vraiment. À part qu'elle était stressée pour les examens mais ça c'est le cas de tout le monde.

La voix de Nora commença à trembler.

— Écoutez, je ne me sens pas très bien. Je viens de perdre une amie et je suis épuisée par cette longue journée.

— Ça ne fait que commencer, coupa l'inspecteur. Bon, vous pouvez rentrer chez vous mais vous devez rester à notre entière disposition : vous êtes celle qui a découvert le corps et vous étiez très proche de la victime. Vous nous serez certainement très utile. Vous êtes un témoin important.

— Je ne suis pas suspectée ?

— À l'heure d'aujourd'hui tout le monde est suspect. L'enquête nous en dira plus. Le lieu du crime est en train d'être examiné au peigne fin. Essayez de vous reposer. On se reverra demain.

Nora se leva un peu abasourdie par ce qu'elle venait d'entendre. Elle eut du mal à trouver la poignée de la porte mais elle finit enfin par sortir de ce petit bureau étriqué que le département de bio avait prêté à la police. En quittant les lieux, elle se rappela un détail surprenant : Sophie gisait nue dans la chambre froide. Elle se demanda pourquoi l'inspecteur ne lui avait posé aucune question à ce sujet. Elle-même ne savait pas quoi en penser. Une chose était sûre : elle voulait être la première à prévenir Olaf et Milna. Les régents de l'université allaient certainement envoyer un mail général à tout le campus et le nom de Sophie serait bientôt sur toutes les lèvres. Pourtant, elle n'avait pas le courage de les appeler. Elle ne voulait parler à personne : elle ne s'en sentait pas la force. Finalement, elle décida de leur envoyer un mail, elle aussi. Ils le liront demain matin. Elle débrancha donc son téléphone fixe et éteignit son portable pour ne pas être dérangée. Arriverait-elle à dormir ?

Chapitre 3

Contre toute attente, Nora avait longuement dormi, d'un sommeil lourd, sans rêves, ni cauchemars. Il faisait déjà jour depuis longtemps quand elle ouvrit enfin les volets. La bouche un peu pâteuse, elle se dirigea vers la salle de bain et prit une longue douche chaude. Rien de plus relaxant que de se délasser sous le massage du jet d'eau. Elle adorait passer du temps dans la salle de bains. Elle avait réussi à momentanément oublier la mort de Sophie. C'était quinze minutes de bonheur. Par contre une fois sortie de la douche, son esprit s'était très rapidement remis à vagabonder et pendant qu'elle enduisait son jeune corps musclé de pommade, les pensées se succédaient à cent à l'heure dans sa tête. Une fois habillée, elle se dirigea vers la cuisine et se faisant passa devant le téléphone sans fil dont la messagerie clignotait d'un rouge féroce et acharné : douze messages l'y attendaient. Elle décida de manger d'abord avant d'écouter les messages de peur qu'une autre mauvaise nouvelle ne lui coupe l'appétit. Finalement, le stress de ne pas savoir et d'imaginer les pires scénarios était certainement encore pire que les messages eux-mêmes. Elle se décida donc à les écouter : le petit-déjeuner attendra. Les deux premiers étaient sans importance, le troisième était d'Olaf : il venait de lire son mail et lui offrait sa sympathie, prêt à se rendre immédiatement à son chevet si nécessaire. Par contre pas de nouvelles de Milna. Tous les autres messages étaient d'inconnus : curieux, journalistes, représentants de l'université : ils voulaient tous rentrer en contact avec elle le plus tôt possible ! Elle effaça tous les messages sauf celui d'Olaf.

Une fois le petit-déjeuner terminé, il était temps de l'appeler.

— Allo ?

— Oui, allo Olaf. C'est moi.

— Nora ! Comment tu te sens ?

— Je fais aller...

— J'arrive pas à y croire. Je suis sonné. C'est vraiment irréel. Tu tiens le coup ?

— J'essaye. J'ai moi aussi du mal à réaliser. Je crois que je suis encore sous le choc. J'ai l'impression que ce n'est qu'un mauvais rêve et que Sophie va